

UNE RECHERCHE COLLABORATIVE EN DANSE EN CP

La recherche collaborative entre **Ingrid Verscheure**, maîtresse de conférences en Sciences de l'Éducation à l'Université Toulouse et **Carine Barale**, enseignante d'école élémentaire montre tout l'intérêt d'une problématisation didactique du genre en EPS, dès l'école primaire.

Pouvez-vous nous dire les enjeux de cette recherche collaborative en danse en classe de CP ?

Ingrid : On constate qu'alors même depuis les années 2000, la problématique de fabrication des inégalités scolaires sexuées fait l'objet d'un intérêt à la fois institutionnel et scientifique, l'école continue de participer à la construction, voire à la reproduction, des inégalités entre les sexes. Cela se produit le plus souvent à l'insu des enseignant·es qui pensent, en toute bonne foi, développer un traitement égalitaire des filles et des garçons mais qui sont elles/eux-mêmes sous l'emprise du genre.

Dans le cadre d'une recherche mixité filles et garçons (EÇACHANGE), qui permet de suivre une cohorte d'élèves dans une école pendant plusieurs années, je cherche donc à décrire, comprendre et expliquer les manières dont se co-construisent les acquisitions différentielles des élèves. Je construis avec les enseignant·es des outils didactiques qui visent à permettre aux élèves, filles et garçons, de s'émanciper des normes sociales de genre dès le plus jeune âge. J'analyse l'évolution des interactions didactiques entre professeurs et élèves autour des savoirs en jeu pendant les séances et nous essayons d'en tirer des conclusions, utiles notamment pour la formation.

Pour ce cycle de danse, quelles questions vous êtes-vous posé ?

Ingrid : Après avoir mené ensemble un cycle de rugby et de cirque, le choix de la danse s'est fait suite au constat que les élèves de CE2 pensent qu'il y a des APSA « pour les filles » et d'autres « pour les garçons ». Même si certain·es font prévaloir la pratique d'activités « pour tout le monde » et que la grande majorité pense que « la danse, c'est aussi pour les garçons »... ils/elles ne souhaitent pas la pratiquer à l'école ! Nous avons donc décidé de mener un cycle avec des élèves de CP, avec l'objectif de contre-carrer les stéréotypes sexués dans cette activité dès le plus jeune âge. *Pourquoi les enfants rejettent-ils la pratique la danse ?*



Dessin 2 : une fille et un garçon dansent sous les spotlight.



Dessin 1 : le garçon porte des chaussons de danse

La danse est une activité artistique, qui reste très fortement connotée, notamment du fait du cliché de la danse classique = « filles en tutu ». D'autre part, les pratiques extra-scolaires attirent très majoritairement et véhiculent souvent des normes sociales de genre. En choisissant la danse, nous souhaitons qu'avec le langage du corps, les filles et les garçons puissent s'exprimer et acceptent de se mettre en scène en mixité devant les autres, que la façon de mener et vivre les séances n'active aucun stéréotype et ne génère aucune moquerie.

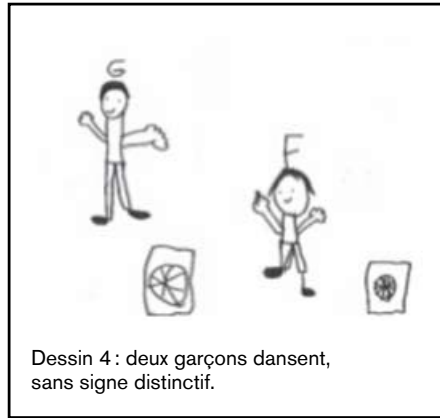
Quels choix avez-vous faits en termes de contenus et de démarches susceptibles de contrecarrer les stéréotypes sexués ?

Carine : La finalité du cycle est de construire une composition filmée,

à partir de mouvements dansés dans les lieux du quotidien de l'école, et notamment la cour de récréation. Elles/ils ont exploré l'espace de manière inhabituelle, en pointant les formes (arbres, bancs) et les couleurs (lignes au sol, poteaux...) de la cour et ont traversé des états du corps à travers des verbes d'actions (virevolter, traverser...), à travers les nuances du mouvement (fort, faible, rapide, lourd, léger...).

« Il faut imaginer qu'il y a un fil qui vous tire dans tous les côtés et aussi au bout des doigts pour vous obliger à faire des mouvements plus amples ». Nous avons tenté de mettre en avant le mouvement dansé, dans l'optique qu'il faut être pour chaque mouvement dans une « attitude » de danseuse et de danseur. Le cycle a duré 17 séances pratiques de 1 heure 30. Ce long temps de pratique est quelque chose de très important dans une optique de réelle transformation motrice.

Dès le départ, nous nous sommes accordées sur le fait que le cycle devait contre-carrer les stéréotypes de sexe rattachés à la danse (« filles = mouvements jolis » et « garçons = mouvements rapides »). Nous ne nous sommes pas interdites de demander aux enfants de « faire joli », mais il fallait être prêtes à déconstruire ces stéréotypes pour permettre aux élèves - filles et garçons - de danser et de créer en toute liberté. Nous avons eu des discussions collectives en classe et après chaque séance d'EPS, pour tenir compte au maximum des propositions des élèves. De plus, nous leur avons fait visionner 3 fois leurs propres prestations. Notre objectif était de construire une compétence d'analyse des mouvements dans un premier temps et ensuite, de s'exprimer et commenter. Ils et elles ont également visionné des prestations de danse contemporaine. Comprendre qu'il y a différents types de danse leur a permis de changer leur



Dessin 4 : deux garçons dansent, sans signe distinctif.

« Dès le départ, nous nous sommes accordées sur le fait que le cycle devait contre-carrer les stéréotypes de sexe rattachés à la danse (« filles = mouvements jolis » et « garçons = mouvements rapides »). »

façon de voir l'activité. Leurs dessins en témoignent. A la fin du cycle, un montage vidéo de leur chorégraphie a été fait. Le visionnage a suscité beaucoup d'émotions positives et de fierté pour les enfants.

Qu'ont fait les élèves qui révèlent – selon vous – une évolution de leurs représentations et de leur motricité de danseuse/danseur ?

Ingrid : Il faut rester modeste sur le sujet ! On ne contre-carre pas des stéréotypes vieux de millénaires en un cycle de danse ! Mais les entretiens individuels que nous avons réalisés à la fin nous donnent certains indicateurs intéressants. Chaque élève devait dire ce qu'elle/il avait appris, commenter la chorégraphie finale et dire ce qu'elle/il avait aimé, ce qu'elle/il l'avait aidé.

Tou-tes ont su commenter « on a fait des zigzags à différentes vitesses », « on a sautillé », ce qui correspond aux consignes données pendant les séances. Pour les duos, « ce n'était pas facile de faire ensemble » (Ana). « J'aimais bien quand on bougeait les bras, quand il fallait faire des vagues avec tout son corps et quand c'était les filles avec les garçons » (Loan). « J'ai aimé me déplacer au sol » (Ana). Valentin, évoquant l'image du fil, nous a parlé « du doigt qui va le plus loin possible ». Manel « la musique nous a aidé » et Loan précise : « parfois elle fait boum boum, je sais qu'il faut avancer, c'est elle qui nous

donne ce qu'il faut faire ». Ce qui nous semble intéressant, c'est que leurs commentaires sont d'ordre « technique »... et qu'il n'y en a aucun correspondant à des stéréotypes sexués ou des moqueries. Nous voulions mettre les savoirs au cœur du processus, cela nous semble gagné de ce point de vue. Sur l'aspect égalité, si on ne peut pas prédire l'avenir, on peut dire qu'à cette étape, notre cycle de danse n'a pas contribué à installer des stéréotypes sexués, et nous espérons que cette expérience les marquera.

Carine : Les élèves ont été très investis sur ce cycle, nous ne devions pas rater une seule séance de danse ! A la fin, ils ont exprimé l'idée que « c'était beaucoup mieux » qu'au début, « on a appris des choses ». Créer un contexte de travail bienveillant et vigilant sur l'égalité a, je pense, permis aux enfants de s'engager dans les mouvements dansés et ne pas seulement reproduire des formes. Nous avons essayé d'avoir des attentes réalisables mais ambitieuses. Le fait d'être précis, d'écouter la musique, et de se regarder et regarder les autres ont été des régulations récurrentes

Quel est l'intérêt d'une recherche collaborative ?

Ingrid : C'est une autre façon de penser la recherche en n'étant pas dans une posture prescriptive. Chacun·e à sa place, apporte son expertise... Mais cela nécessite 1) une réflexion didactique pour co-construire les séances et proposer – nous l'espérons en tout cas ! – des contenus pertinents et ambitieux ; 2) une durée longue de façon à donner le temps aux élèves de se transformer et aux enseignant·es de faire évoluer leurs conceptions et représentations.

Carine : C'est une excellente formation ! Certes c'est important que la classe fonctionne bien mais il faut aussi et surtout que les élèves, filles et garçons y aient des choses à apprendre. La vigilance didactique ça s'apprend, tout comme la

vigilance à l'égalité. ♦ Propos recueillis par Claire Debars

I. Verscheure, C. Amade-Escot, M. Vinson, De la pertinence du concept de « positionnement de genre épistémique » pour l'analyse didactique de la fabrique des inégalités en classe. Éducation & didactique, 2020. 14/1, 81-100. Repéré à <https://journals.openedition.org/educationdidactique/5408>

I. Verscheure, C. Barale, Vers une « égalité sans condition » en EPS : le cas d'une recherche collaborative pilotée par le changement des pratiques d'enseignement du cirque au cours préparatoire. Revue GEF (4), 2020. 45-57. Repéré à <https://revuegef.org>



Dessin 3 : le garçon est dessiné en rose.